

GRANDS TABLEAUX MAGIQUES DES FAMEUSES SUPPRESSIONS

Faites par la très-grande & très-infaillible Assemblée prétendue Nationale.

PREMIER TABLEAU.

Messieurs les Supprimeurs & Messieurs les petits Inquisiteurs.

Vous allez voir ceque vous n'avez pas encore vu : ce sont Messieurs les *grands Supprimeurs* qui vont passer. Vous les verrez ensuite dans *leurs laboratoires supprimans* ; c'est-à-dire, aux Jacobins & dans le cabinet de Madame de Staal. Vous verrez comme quoi, & par quelle raison ils ont choisi les

Jacobins pour y établir leur repaire, & par quelle raiſon encore la fameuſe Théroigne de Méricourt, partage avec la vigoureuſe de Staal, les honneurs de porte-clef de ce Club infernal.

D'abord, il faut que vous ſachiez que les charges des Supprimeurs ſont aujourd'hui les premieres de France. Bientôt elles ſeront ſeules, bientôt après vous ne les verrez plus. Ces charges dans le principe n'ont pas coûté fort cher. Aujourd'hui ceux qui en ſont pourvus ne s'en démettront qu'après avoir mis à ſec toutes les bourſes particulieres & les tréſors publics de France. Ils l'ont juré, les hommes doivent être égaux, ſans fortune & ſans droits. Et, partant de cette égalité, ils ſe déclarent inviolables, violent tous les droits, comettent mille attentats, ne ſouffrent aucunes repréſentations, font incarcérer, en vertu de la liberté, ceux qui ne penſent pas comme eux, & vous traitent comme de rebelles ſi vous criez quand on vous égorge. *Vive la liberté & nos fameux députés*; allons, Pariſiens, chorus, c'eſt pour vous ſur-tout: les voilà qui vont paſſer; criez fort: *Vive nos députés.*

Les voilà donc *les grands Supprimeurs*; dépéchez-vous de les voir, ces Meſſieurs paſſeront vîte. Voyez d'abord le Marchand de Provence, ce rénégat infame, qui, après avoir flétri le nom de Mirabeau, a encore, par ſon avidité, déshonoré celui de Riquetti; il eſt aujourd'hui à

la tête des Supprimeurs Jacobites ; demain, pour une ſomme d'argent, il rédigera le plan qui les ſupprimera eux-mêmes ; ils ne le gardeut parmi eux que parce qu'ils le craignent ; c'eſt le plus fin ſcélérat de la bande. Aucun, malgré tous leurs efforts, n'a encore pu l'égaler ; cependant ces Meſſieurs ont les plus heureuſes diſpoſitions. Voyez-le comme il endoctrine *le petit* Montmorency, que cette épithete ſeule peint mieux qu'un livre entier. Ses ancêtres avoient toujours été grands, il s'eſt réduit aujourd'hui à être le premier d'une nouvelle race. Voyez enſuite le cuiſtre Sieyes ; c'eſt celui-ci qui eſt un grand homme ! Voyez ſon air de mauvaiſe humeur ! C'eſt qu'on n'a pas aſſez ſupprimé ; c'eſt qu'on a refuſé de ſuivre à la lettre quelques-uns des plans qu'il dit hautement être les ſeuls qui puiſſent régénérer l'Etat & le rendre heureux. Cela peut être ; cependant il n'a jamais ſu faire ſon propre bonheur. Le coſtume gothique, ſale & ridicule qu'il a adopté, en impoſe aux ſots ; & ſon ſtyle obſcur & entortillé le leur fait regarder comme un grand homme. Au fait, c'eſt un dégoûtant cinique qui n'a rien de philoſophique que l'air de ſimplicité qu'il affecte, encore laiſſe-t-il percer à travers l'orgueil le plus inſupportable. Chacun joue ſon rôle comme il peut ; celui-ci a eu deux beaux momens, ſans oublier celui où il couronnoit Orléans Roi de

France à Mouſſeau.... Mais chut ; ne nous faiſons de querelles avec perſonne.

> Ne dérangeons pas le monde,
> Laiſſons chacun comme il eſt.

Laiſſons-les donc jouir un moment de leur petite gloire, & conſolons-nous en diſant :

> Ça ne durera pas toujours,
> Ça ne durera pas toujours,
> Ça ne durera pas toujours.

Après lui, voyez marcher d'un air fier & audacieux le grand Lameth, tout bouffi d'ingratitude ; il a l'air de défier l'univers de ne le pas applaudir : *tue mort.*

> Finiſſez donc, cher pere.

Vous n'êtes pas ſi méchant, n'eſt-ce pas ? Regardez bien ; à ſon air de conquête on diroit qu'il va faire le ſiege de quelques nouvelles Annonciades. *Laiſſez donc* : s'il avoit été ſeul, le gros chien de la maiſon, avec la Touriere, qui reſſemble ſi bien à madame ſa chere mere, l'auroient bientôt fait renoncer au bel exploit qui lui a valu tant de gloire. Celui-ci, qui marche la tête baſſe & la queue entre les jambes, c'eſt Iſcariote d'Autun, qui ſort de chez l'Ambaſſadrice notre amie de Staal. Et pourquoi ne ſeroit-elle pas notre amie, elle l'eſt de tant de monde. La

tête de ce Prêtre ſacrilege, opprobre de ſon ordre & de ſa famille, eſt baſſe, parce qu'elle eſt ſurchargée du poids de ſes iniquités; quant à ſa queue on ſait où l'on peut s'en informer : ce n'eſt pas mon affaire. Il marche à l'ombre de la pucelle épée triomphante du brave Lameth, qui dit toujours, à tant par jour, que la chenille Eccléſiaſtique a raiſon. Vient à la file le brave petit Barnave, le piſtolet d'une main, la hache de l'autre. Toujours parlant, toujours ſautant, c'eſt un des plus zélés réformateurs. Le coupe-tête lui apprit, dit-on, à manier la hache; pour le piſtolet, le haſard l'a bien ſervi, & je ſuis obligé de lui ſavoir gré d'avoir montré qu'il a du cœur, perſonne ne s'en fût douté. Je félicite la bienheureuſe épouſe de ce petit Cannibale; il ne ſera jamais à plaindre dans les temps de diſette; le ſang ne ſauroit l'effrayer, & il ne mourra pas de faim, dût-il la manger pour derniere reſſource. Le Chapelier a l'air ſombre & rêveur; c'eſt qu'il a perdu cent mille francs cette nuit. Voyez ce jeu de cartes qui tombe de ſa poche; il veut le ramaſſer, ouvre la main, il en ſort trois dez : on diroit qu'ici il veut encore jouer le deſtin de la France à pair ou non avec ſes braves acolytes. Voyez avec quelles graces Menou; qui n'eſt pas le premier oiſon de ſa famille, donne la main à la charmante, l'ingénue, la délicate Mademoiſelle d'Aiguillon. Remarquez comme le méchant auteur de ce ver magique vous

peint cette vertueuſe Demoiſelle ſous des couleurs groteſquement plaiſantes. Il l'habille en poiſſarde ; ça lui ſied aſſez bien. Au poignet de la main qu'elle tend à Menou, pend un paquet de poignards, & cette inſcription : *De la même trempe que celui de Jacques Clément.* Et plus bas : *N'en faites faute, j'en ai pour tous les Jacobins. Iſcariote d'Autun les a bénis : quoiqu'il ne ſoit pas Cardinal, ſa bénédiction vaut ſon prix.* Et voilà le chapelet qui ſe défile, & Barnave qui rétrograde, & qui prétend avoir le privilege excluſif de diſtributeur ; & en cette qualité il met à part le meilleur, c'eſt pour lui. Ici, voyez accourir la foule Jacobite, chacun veut en avoir. Dans la foule, diſtinguez Noailles, Thouret, Target, le Camus, &c. l'ardeur de mal faire les tranſporte au point que leur précipitation nous empêche de vous les nommer tous. Et diſparus.... vous les verrez bientôt dans leurs laboratoires ſuppriмant. En attendant, pour vous diſtraire des horribles tableaux qui ont fixé vos derniers regards, voici une chanſon plaiſante.

LES DEUX MIRABEAU.

COMPLAINTE NATIONALE.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

En France il eſt deux Mirabeau,
Le Comte & le Vicomte.
Et je vais peindre en ce tableau
Le Vicomte & le Comte.

Le bon peuple veut chaque jour
Lanterner le Vicomte,
Car il réserve son amour
Pour le vertueux Comte.

Quand on voit l'un, on dit : hélas !
J'ai vu Monsieur le Comte.
Quand on voit l'autre, on dit tout bas :
J'ai vu le gros Vicomte.

Pour nous instruire, l'un écrit,
C'est le vertueux Comte,
Et l'on s'amuse lorsqu'on lit
Les écrits du Vicomte.

Le Châtelet est juste enfin,
Il décrete le Comte ;
Et l'affaire de Savardin
A fait fuir le Vicomte.

On veut l'accrocher en chemin,
Parce qu'il est Vicomte ;
De la lanterne il fuit soudain
En se disant le Comte.

On veut alors chez l'étranger
L'accrocher comme Comte ;
Mais il échappe à ce danger
En se disant Vicomte.

Enfin l'on a très-bien reçu
Le gros & gai Vicomte,
Dans des lieux où l'on eût pendu
Le très-vertueux Comte (1).

---

(1) Nous avons obligation de cette charmante Complainte à Messieurs les Auteurs de la *Chronique du Manege*, & nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en la leur transmettant de nouveau.

SUITE DU PREMIER TABLEAU.

Les petits Inquiſiteurs.

Regardez bien, ceci mérite toute votre attention. Tout à l'heure vous ne voyez rien, c'eſt que je chantois. A préſent vous allez voir des ombres qui ſe croient quelque choſe. Regardez vîte, liſez vîte, & bien bas. Voilà Meſſieurs les *petits Inquiſiteurs* qui vont paſſer.

Et lon lan la laiſſez-les paſſer.

Admirez leur air grave & cenſorial ; on diroit que c'eſt quelque choſe. Voyez ce long fil qu'ils tiennent, c'eſt celui de toutes les grandes conjurations, de toutes les grandes conſpirations. Voyez comme il eſt long, comme il eſt long ! vous n'en verrez jamais la fin, ni eux non plus. Il eſt enmêlé dans le milieu, mais ſi enmêlé, ſi enmêlé, qu'on n'y voit goutte. C'eſt avec un tel fil qu'on ſe rend intéreſſant, bien intéreſſant ! Je n'oſe vous faire ici le tableau de chacun en particulier, ce ſeroit trop peu de choſe, ce n'eſt que la maſſe qui eſt intéreſſante. Ce ſont ces *petits Inquiſiteurs* qui ſont les grands protecteurs des *très-illuſtres Supprimeurs.* Mais chut, chut, il n'en faut rien dire, ils ſont protégés par le Grand Général, que conduit du fond de ſon cabinet certain Vicaire (1)

(1) Cet honnête Vicaire eſt l'Inſtituteur du célebre M.

Auvergnat, qui lui-même eſt mu par le Comité Jacobite. Voyez-la bien, cette tourbe de *petits Inquiſiteurs*, reconnoiſſez-la bien, afin de n'avoir jamais rien à démêler avec elle. C'eſt ce qu'on nomme le grand Comité des recherches.

A furore Inquiſitorum, libera nos Domine.

Voyez à leur ſuite ces Aides-de-Camp du blond Général. Prenez garde à vous, s'ils vous voient vous êtes happés. Ce ſont de bons Citoyens bien actifs. Il n'eſt rien qu'ils ne faſſent pour la patrie, pour *la liberté*; eux-mêmes vous prendront au corps. Voilà le grand bien des nouvelles Lois, les hommes ſont égaux, il n'y a plus de métiers vils; quel grand bien !.... Tout le monde peut s'honorer d'être Mouchard, Capteur, &c., &c. Admirez que cela eſt beau! Voyez ce grand Capitaine, Marchand d'acier, jadis débitant de poudres d'Aillot; avec quelle célérité il vole à Châlons pour honorer l'uniforme de Capitaine de cavalerie nationale d'un grand exploit : c'eſt la capture de Bonne-Savardin, & de l'*inviolable* Abbé de Barmond, muni de paſſeports de la premiere Aſſemblée du monde. On les arrête tous les deux, en vertu de la liberté ; & le Fédéré qui s'en retourne chez lui, eſt auſſi obligé

Mottier : plaiſe au Seigneur conſerver long-temps les jours précieux de ce digne Prêtre; s'il mouroit on dit que le Général perdroit l'eſprit.

de revenir à Paris. Ainſi le veut le grand Capitaine. Tels ſont les hauts faits de notre admirable liberté.

Criez donc encore, Français, Peuple crédule, criez *vive la liberté !* Admirez le bonheur dont vous jouiſſez. On vous déshonore, on vous dégrade, en vous faiſant accroire que vous êtes libres; & quand on vous aura bien avili, on vous chargera de chaînes qu'à peine vous pourrez ſupporter. Alors vous ſentirez, mais trop tard, votre ineptie. Mais ne perdons point de temps : voilà le ſecond tableau.

SECOND TABLEAU.

Les trois laboratoires, ou *la maniere de faire des Lois.*

Accourez tous, accourez vîte, ouvrez les yeux, bâillez aux corneilles, bons Citoyens; c'eſt du beau, de l'intéreſſant, du très-beau dont je vais vous occuper. Ce n'eſt pas ici le ſecret de la franche Maçonnerie que je vais vous découvrir, c'eſt bien plus important; c'eſt un ſecret qui vous regarde. Voyez bien, écoutez bien, car je vais parler bas. C'eſt la maniere de faire les nouvelles Lois que je vais mettre au grand jour. Quand vous l'aurez vu vous en ſaurez autant que moi. Il n'y a plus de myſtere, c'eſt le jour des grandes vérités.

Tenez, le voilà cet endroit déleĉtable, où ſe ſont jetés les fondemens de toutes ces belles choſes que vous avez vu depuis dix-huit mois. Vous croyez d'abord que c'eſt un boudoir; point du tout. Un bureau d'eſprit; pas encore tout-à-fait. C'eſt un *laboratoire ſecret*, mais très-ſecret, où ſe préparent à volonté le bonheur & le malheur de la France. Hommes & femmes y ſont admis, en petit nombre pourtant; & ſi l'on y parle beaucoup de deſtruĉtion, on y travaille auſſi à la création. La maîtreſſe de céans préfere même ce dernier travail; car ſi elle ſe prête à détruire, c'eſt toujours à regret, & on l'a même entendu s'écrier dans de certains momens :

Ah ! que d'enfans perdus,
Ah ! que je les regrette.

C'eſt Madame de Staal, c'eſt elle-même que vous voyez là-bas dans le fond, écraſant ces carreaux du poids de ſa maſſe informe. Admirez, pendant qu'il n'y a encore qu'elle, la bizarrerie de l'ameublement de cette piece qu'elle appelle *ſes délices*. Un voluptueux ſopha, de magnifiques glaces, quelques rayons de bouquin, formant une bibliotheque; un J. J. Rouſſeau à côté d'un Léda; le grand Necker faiſant regard à une Diane ſortant du bain; un Villette, tournant le dos à une ſuperbe Vénus, & ſemblant fixer un Narciſſe, dont les formes admirables attirent auſſi

l'attention de la digne fille de Mademoiſelle Culchaud & du mal-adroit Necker. Ce Narciſſe n'eſt pourtant que pour les paſſe-temps. Voici ſes Dieux : voyez comme ſes yeux s'enflamment en les regardant. Admirez la beauté mâle de cet Hercule. Quelle attitude fortement prononcée ! quelle tenſion dans ſes nerfs ! c'eſt un vrai chef-d'œuvre : elle en connoît le prix. Au bas du tableau eſt écrit : *pour la nuit*. J'en félicite la maîtreſſe de céans.

Les bonnes nuits font les beaux jours.

Voyez ſon pendant, c'eſt un Evêque, bel eſprit & financier. Au bas eſt écrit : *pour le jour*. Madame ſait bien employer ſon temps. Ce que c'eſt que les fruits de l'éducation ! Mais vous avez le temps de voir ces décorations. Regardez le reſte.

Voilà Philippe Capet qui arrive le premier au rendez-vous. Voyez comme il baiſe les mains de l'Ambaſſadrice ; comme elle eſt bonne, elle n'a rien de caché pour lui. Elle lui montre...... ſon ame à découvert. Il ſaiſit le moment & lui fait de grandes propoſitions. Chut, poliſſons, ce n'eſt pas ce que vous entendez ; il y a des momens pour tout. Philippe ſoupire, Philippe ſe paſſionne, mais ce n'eſt pas l'amour qui l'occupe. Voyez comme ſes yeux étincellent. Mon ſort eſt

entre vos mains, ma reine, parlez, ordonnez; appelez-moi votre roi, ce titre ſeul touche en ce moment mon cœur. Puis, voyez qu'il ſe leve précipitamment. Il ſort de ſa poche une couronne de lauriers, & va en décorer la tête du papa. Oui, s'écric-t-il, voilà le plus grand homme du monde! Que faites-vous, lui dit, en faiſant ſemblant de rougir, la modeſte fille du Banquier? Je rends juſtice au mérite, répond le Prince qui avoit appris ſa leçon. Et voilà l'Ambaſſadrice qui lui ſaute au col. Ah! Monſeigneur, que n'eſt-il ici pour vous la rendre! ce qui eſt différé n'eſt pas perdu. Qu'il me paie de la même monnoie, & je ſuis ſatisfait. Je vous le dis, vous m'entendez, ſans doute, faites agir le papa; mon ſort eſt entre vos mains; & voilà l'Abbé Sieyes, Iſcariote d'Autun, les Lameth, Mirabeau l'aîné & Barnave qui entrent; puis voilà la Théroigne, Populus, Madame de Beauharnois, la Laclos, & la charmante Buffon. Admirez ce coup d'œil. L'Ambaſſadrice préſide. Voyez ſon air de dignité, & voilà le papa & la maman, l'aſſemblée eſt complete. Sieyes pérore; le Prince ſerre la main d'Agnès Buffon, pouſſe le genou à la Laclos & agace la Théroigne; Populus fait la mine; Mirabeau parle bas à l'Ambaſſadrice, qui l'engage à regarder ſon pere avec bonté. Celui-ci lui remet un paquet de billets; la paix eſt faite. Barnave fixe délicieuſement une

Lucrece dont la plaie ſaigne encore ; les Lameth dorment, Iſcariote calcule, & l'Abbé Sieyes croit qu'on admire ſon éloquence. *Supprimons*, *ſupprimons*, s'écrie-t-il, & chacun de répondre en cœur : c'eſt fort beau, *bravo*, *bravo* ; oui, *ſupprimons*.

Les femmes cependant s'y oppoſent : Théroigne fait un long diſcours ſur le danger des ſuppreſſions ; elle veut que l'on crée. Ses acolytes appuyent ſa motion, & la Préſidente la met aux voix. Théroigne l'emporte pour ce moment : tirons le rideau, on va travailler à la création, & ceci n'eſt pas de notre reſſort.

Mais voilà les travaux politiques qui reprennent vigueur. Malgré la fatigue, cette fois on ne dort pas. Le Génevois eſt à la tribune, on l'écoute : de la part de Monſeigneur, je vais, comme Jeſus, donner à chacun ſelon ſon mérite ; & billets de pluvoir, & chacun d'être ſatisfait. Enſuite Mirabeau dit : Auguſte Aſſemblée, il faudroit propager nos principes ; ce cercle eſt trop étroit, & nos projets ont beſoin d'éclat. Il faut former une ſeconde aſſemblée, où nous admettrons quelques autres membres des meilleurs de la clique nationale, & beaucoup de bons, mais de très-bons citoyens. Nous y traiterons avec l'air du myſtere tout ce que nous voudrons rendre public. Le ſecret ſera ébruité le même jour ; c'eſt un moyen infaillible de maîtriſer l'opinion publi-

que. La motion eſt décrétée après quelques débats. Il ne reſte qu'à fixer le lieu ; Barnave prend la parole. Peut-on balancer, s'écrie-t-il ? *les Jacobins les Jacobins* ! quel lieu plus propre à faire trembler les Rois ! A ce ſeul nom ils vont frémir, & nous ſommes maîtres de la terre. Cette motion eſt adoptée à l'unanimité.

Voilà, badauds, voilà, ſots enthouſiaſtes d'hommes plus qu'ordinaires, l'échantillon d'une de ces aſſemblées dites *préparatoires*. Je vous ai fait grace de quelques motions incidentes pour vous donner le plus intéreſſant. D'ailleurs c'eſt aux Jacobins qu'elles doivent être diſcutées, débattues, approfondies. Ce premier *laboratoire* n'eſt que celui des propoſitions. Cette ſéance ſuffit pour vous donner l'idée de mille autres. Paſſons au ſecond *laboratoire*, dit Club des Jacobins ; vous avez vu la raiſon qui a fait préférer ce lieu à tout autre. Il reſte avant de vous le montrer, à vous inſtruire pourquoi & comment nos deux ſouveraines protectrices de la *bienheureuſe révolution* ſont devenues excluſivement les porte-clefs de ce Club tant vanté.

Courtes réflexions.

La baſſeſſe & l'avarice, je l'ai dit ailleurs, ſont les dignes portiers de ce Club infernal : ici je ne me contredis pas, puiſque ce ſont Théroigne & Staal que je vous déſigne comme les porte-

clefs de l'infame laboratoire Jacobite. La Staal l'étoit de droit comme concierge, propriétaire & Préſidente du Club préparatoire. Quant à la Théroigne, ſon exceſſive popularité lui a valu cet emploi glorieux. Tout le monde ſait qu'elle s'étoit vouée aux plaiſirs de tous les peuples : Italiens, Suiſſes, Turcs, Arabes, &c. tous étoient accueillis chez elle avant que le Français *Populus* eût formé le biſarre & impraticable projet d'en jouir excluſivement. C'eſt à préſent par ſon canal que l'on fait parvenir aux Cordeliers, que, nouvelle Ninon, elle a adopté pour ſa retraite, ces ſuperbes motions brûlantes, maſſacrantes, &c. qui de là ſe répandent, à l'aide de Marat & conſorts, dans les claſſes les plus abjectes de la Société ; & voilà comme s'operent les chefs-d'œuvre *de la plus belle & de la plus heureuſe des révolutions.* Avec de tels droits, ces deux beautés l'ont bientôt emporté ſur toutes leurs concurrentes. A préſent vous allez voir le fameux laboratoire Jacobite.

Second Laboratoire.

Choſe étonnante ! choſe merveilleuſe ! approchez, approchez : vous le croirez à peine quand vous l'aurez vu ; ceci paſſe nature, accourez-vîte. Voyez dans le fond de cette cour, c'eſt là que ſe décide, en une ſéance, la ruine de ce que des ſiecles avoient eu peine à élever. Voyez d'abord les porte-clefs :

les

les voilà de droit & de gauche. Ça vaut bien mieux que des Suisses, ça sent au moins le Français. Les femmes n'étant point admises dans l'intérieur, au moins en falloit-il à la porte. Voyez, admirez l'air souple, bas & rampant de la Théroigne ; si elle refuse, c'est toujours à regret : elle est si bonne, que pour peu qu'homme ait de tournure, elle vous offre toujours de vous remplacer cette entrée par une autre qui est à son unique disposition. Pour la Staal, elle a la contenance si ferme, l'air si dur & si peu poli, que, si elle ne prouvoit fort souvent le contraire, on la prendroit pour un véritable Suisse.

Air du Vaudeville de Figaro.

L'une, à force de bassesse,
Fit parler d'elle en ces jours :
L'autre, folle de noblesse,
S'illustra par ses amours.
Toutes deux, dans leur ivresse,
Courent de brillans destins,
S'attachant aux Jacobins. *bis.*

Toutes deux un peu coquines,
De ce Club font le bonheur.
Un membre égaie leurs mines
Ou leur cause une vapeur :
Quelques façons libertines
Vous ouvrent. . . . bientôt leur cœur,
Et vous conduit au bonheur. *bis.*

Pour leur consigne, rien, disent-elles, ne peut-

les gagner; voilà ce qui m'embarraſſe. C'eſt cependant le moment de vous faire voir l'intérieur de ce Club ſi rare. Mais puiſqu'on put ſéduire le portier des enfers, nous déſarmerons bien ceux-ci; or, écoutez :

Tenez, voici les manieres
De vous gliſſer en ces lieux :
Préſentez à ces cerbères
Un membre bien vigoureux (1).
Si vous parvenez à plaire,
On vous ouvrira.... les cieux;
Vous ſerez bientôt heureux. *bis.*

Et nous y voilà : ce ſecret eſt infaillible. Vous voyez d'abord que vous ne voyez rien : ces murs vous paroiſſent tout blancs; quelques bancs, le fauteuil de M. le Préſident & la table des Secrétaires, tout cela n'eſt pas fort curieux. Mais à préſent regardez dans mon miroir, ſur-tout n'ayez pas peur, quelques horribles que vous paroiſſent les tableaux qu'il va vous préſenter.

Voyez d'abord le fond de la ſalle. Ces tableaux ſanglans ſont ceux des Rois de France aſſaſſinés. Sur la droite, admirez les Jacques Clément, les Chatel, les Ravaillac, le vieux de la Montagne,

---

(1) En effet, qui auroit le droit de faire écarter ces braves gardiens de leurs conſignes, ſi ce n'eſt quelqu'un des plus vigoureux Jacobites : ceux qui dérangent tout en France pourroient-ils échouer en entreprenant de déranger une conſigne.

les Damien, & ce fameux Savetier de Meſſine (1), dont le Tribunal ſanguinaire, illégal & irrémiſſible, a ſervi de modele à l'inſtitution des Comités de recherches; ce malheureux finit ſur un échafaud; c'eſt auſſi la fin qui attend ſes modeles. Sur la gauche, voyez les amis du Roi, les Foulon, les Fleſſelles, les Launay, les Voiſins, les Belzunce, &c. &c., & l'infortuné Favras, triſte objet des regrets de tous les honnêtes gens. Voilà les ſpectacles dont ſe repaiſſent vos Légiſlateurs, les ſpectacles qui échauffent & ravivent leurs imaginations ſanguinaires; & c'eſt de là d'où ſortent les décrets que l'on veut vous forcer d'admirer.

Troiſieme Laboratoire.

Le manege eſt le lieu le plus indécent de l'univers. Voyez entrer ces reſpectables Légiſlateurs, la plupart flétris dans l'opinion publique; les uns honorés de décrets non purgés, les autres ſe targuant de leur inviolabilité pour nar-

---

(1) Le Savetier de Meſſine fut une eſpece de fou. Malheur à qui n'avoit pas le bonheur de lui plaire. Quelques ouvriers qu'il s'étoit adjoints, faiſoient, les uns, les fonctions de Procureur-Syndic; d'autres, celles de Rapporteur. Il ſe faiſoit citer les gens qui l'offuſquoient, & leur procès fait & parfait à ſa maniere. Il les attendoit le ſoir, & muni d'une arquebuſe à vent, il ne les manquoit jamais. Pris ſur le fait, ſans égard à la régularité de ſes procédures, il finit, comme il le méritoit, ſur un échafaud.

guer les nombreufes fentences dont font munis leurs malheureux créanciers. Admirez le maintien de ce blanc-bec; fon gilet écourté, fa longue lévite, un chapeau rond, fes cheveux roulés & retrouffes fous fon chapeau, une badine à la main; c'eft le grand, l'admirable Barnave. Les Lameth, en fracs bien pincés, en bottes, armés d'un gros bâton. Le pere Gérard, en fouliers ferrés & en vefte. Le foudroyant Mirabeau, en coftume de petit maître, coëffé en aile de pigeon, defcend d'un char magnifique, gagné par le manege de cet induftrieux frippon. Les autres à l'avenant. Je vous demande fi ces nouveaux Licurgues reffemblent aux fages de la Grece ?

Les grands Supprimeurs, & les admirables fuppreffions.

Voici le plus beau, le plus intéreffant; fi nous avons eu une célebre St. Barthelemi, la St. Dominique ne fera pas à l'avenir moins célebre dans l'hiftoire *des Français*, car nos Légiflateurs n'étant rien moins que *francs*, ils ont auffi fupprimé ce mot qui ne leur auroit rappelé que leur déloyauté.

Voici les grands Supprimeurs fur leurs bancs; tremblez, Rois de la terre, tremblez, Nobles, tremblez, Prêtres & Prélats, tremblez, gens en places, Financiers, Négocians, Bourgeois même, tremblez, nos Légiflateurs font aveugles; & dans

leur fureur ſupprimante, malheur à qui tombera ſous leurs coups.

Voyez le Roi de France, comme il a l'air bon; on abuſe de ſa bonté, c'eſt dans l'ordre; & puis, à tout Seigneur tout honneur, il faut commencer par quelque choſe. Ce n'eſt déjà plus Louis XVI, Roi de France & de Navarre, & il doit s'eſtimer fort heureux qu'on ait bien voulu lui conſerver le titre de *Roi des Français*; on auroit même pu ajouter ſans royauté. Et le voilà qui ſanctionne, qui ſanctionne, qui ſanctionne; il n'a plus que cela à faire, & il ſigne, *Roi des Français*. Oh! que c'eſt beau!...... Après cela, voilà encore que l'on ſupprime ſon autorité & preſque le titre de Roi, & qu'on le baptiſe *pouvoir exécutif*: n'allez pas, à cauſe de la reſſemblance des titres, le confondre avec M. Samſon, à qui on a ſupprimé le titre de Bourreau, pour lui donner ceux de *citoyen actif & de grand Exécuteur*. Admirez la ſageſſe de nos Légiſlateurs; s'ils aviliſſent le premier titre de la Monarchie, ils illuſtrent celui des deſtructeurs de l'humaine eſpece: ce que c'eſt que le pouvoir de la réflexion, le fruit de la Philoſophie & du travail! Ce n'eſt pas encore tout, le nom de Bourbon leur déplaît, ou plutôt rendons-leur juſtice; ſans doute ils l'ont en horreur parce qu'un de leurs membres l'a déshonoré, & ils ſuppriment le nom de Bourbon, & ils appellent leur Roi *Louis Capet l'aîné*. Et cela eſt

magnifique , ça releve la majesté du trône de France. Et puis, les voilà qui disent que celui qui gouvernoit sagement le Royaume avant qu'ils fussent venus intervertir l'ordre , n'est que le premier citoyen de l'Etat, & ils le mettent à portion congrue ; & la fille des Empereurs, la grande, l'illustre Marie-Antoinette n'aura plus de titres , elle ne s'appellera que la femme du pouvoir exécutif. Et il faut qu'elle voie , qu'elle entende tout cela sans se plaindre. Eh ! Messeigneurs , puisque vous avez tant de pouvoirs, changez, changez donc la nature humaine. Pour moi, quand un voleur se présente à la portiere de ma voiture, je me défends & je crie *au voleur*, *au voleur*. Mais au surplus, vous avez raison , la fille de Marie-Thérese, Marie-Antoinette d'Autriche , & le descendant des Henri, des Louis-le-Grand , n'ont pas besoin de titres. Tremblez à votre tour qu'ils ne prennent celui de destructeurs des brigands ; tous les honnêtes gens font des vœux pour qu'ils méritent ce titre glorieux ! tremblez donc, lâches spoliateurs, tremblez !..... Nous n'avons plus de Dauphin ; MM. les Supprimeurs ont affranchi le Dauphiné, qui ne s'étoit donné qu'aux conditions que le fils aîné de France porteroit le titre de Dauphin , *conditio sine quâ non* ; le Dauphiné est, comme les autres Provinces, fondu en Département. Généreux Dauphinois , joignez-vous aux braves Bretons, & ne souffrez pas que l'on vous

débaptise. Aucunes Lois, Dieu même, ne sauroit en avoir le pouvoir ! Tremblez donc, vils Supprimeurs, tremblez que nous ne nous fâchions. Voilà encore le Roi de France, des Français, veux-je dire; non, c'est le pouvoir exécutif, ou bien encore le premier Citoyen du Royaume, le Concierge-Gardien des Lois; je m'y perds. Mais enfin, voilà Louis le plus chéri, que l'on veut encore dépouiller de ses domaines; à peine consentiront-ils, peut-être, à lui laisser une ou deux maisons de plaisance, tandis que certain des Supprimeurs en a acheté trois depuis le commencement de la Législature. Souffrirez-vous, Français, que l'on dépouille entierement votre Roi ?.......... Et puis, à bas le Clergé, & voilà ses biens au pillage; & paix, défense de crier, ou gare la lanterne, les Supprimeurs en ont la clef, & si elle vous manque, le Comité des Inquisiteurs est là pour la remplacer. La Religion est gênante, on s'en débarrasse encore; on croit par là se débarrasser des remords : mais non, malheureux, vous n'aurez plus de Religion pour vous consoler, & les remords resteront dans vos ames gangrenées pour achever de les dévorer, & faire le malheur de vos trop longues existences. Quand on n'épargne ni Roi, ni Religion, & qu'on illustre le Bourreau, on doit s'attendre à tout.

Voyez à présent cette superbe phalange indestructible, c'est la Noblesse Française : tous les

Décréteurs poſſibles, tous les Supprimeurs imaginables ne ſauroient abattre ſon courage. Voyez à ſa tête les Condé, les Villars, les Turenne, les Couci, les Bouillon, les Luſignan, les Tinteniac, les Beaumanoir, les Vicomte de Mirabeau, les Cazalès, les Foucault, les Maury, &c., &c. tous fidelles ſujets de leur Roi, lui pardonnant la manie ſanctionnante à laquelle il eſt aſſujetti dans ſa priſon, tout prêts à répandre leur ſang pour lui rendre la liberté & conquérir de nouveaux lauriers, que nulle puiſſance humaine ne peut flétrir. Vous gémiſſez ſur leur ſort, bons Citoyens, eux ſe regardent au-deſſus des coups qu'on veut leur porter.

Voyez enſuite tous les Parlemens déſolés de voir le déſordre & l'anarchie régner dans le Royaume, plus déſolés encore de ne pouvoir plus rendre la juſtice aux Peuples qui ne l'obtiennent plus de perſonne. Les Supprimeurs ont tout frappé; voici la finance en pleurs! Qu'on eût preſſé l'éponge, c'étoit au mieux; mais la détruire totalement eſt ſurement impolitique.

Voyez auſſi les Princes ſuivre le ſort de notre infortuné Monarque, digne d'être le plus heureux Souverain de la terre. Les voilà ſans apanage, réduits à la penſion. Voyez leurs Vaſſaux déſolés, leur baiſant les mains, les regretant & maudiſſant les exécrables Supprimeurs. Voyez encore les enfans de France, les glorieux fils de la Mai-

ſon

ſon de Bourbon, à la merci d'une horde pitoyable, & réduits à l'aumône.

Enfin, voyez le chaos, le déſordre, la combuſtion générale, l'*embrouillamini* de toutes choſes, & vous finiſſez par ne plus rien diſtinguer; la glace ſe trouble, & ne vous laiſſe plus voir que Meſſieurs les Inquiſiteurs de deux Comités. Gare, gare. Et *diſparus* turlututu, je t'embrouille, & vous ne voyez plus rien.

N'en avez-vous pas déja trop vu, mes chers Concitoyens? Eh! pourquoi la foudre reſte-t-elle ſuſpendue? Tonnez, dieux vengeurs, exterminez cette race infernale, & que leurs noms ne paſſent à la poſtérité que pour être l'exécration de nos derniers neveux. Mais j'ai promis de ne plus m'emporter......

Air: *Chanſons, Chanſons.*

Des affaires le Bourgeois gloſe;
Sans vouloir connoître la cauſe
Des Supprimés;
Mais le temps vient où la miſere
Le forcera de voir au claire
Ces députés.



PASSE-PORT DE MON OUVRAGE.

Au premier Général du monde.

Ne croyez pas, brave Général, que ce ſoit la crainte qui dicte en ce moment le court éloge que je vais faire de vos vertus civiles & guerrieres. Je n'aime point la ſatyre, & ſi je ne dis pas plus ſouvent du bien, c'eſt que je n'en trouve point à dire. Je rentre dans mon caractere quand le tableau de vos hauts faits ſe préſente à mon eſprit. A tort on vous reproche d'avoir plutôt l'air d'un Adonis, que d'un grand Général. Le ſoin de votre toilette n'eſt point indifférent ; vous connoiſſez l'eſprit Français, & vous ſavez que pour plaire aux hommes en ce pays, il faut être prôné par les femmes : or, en forçant leur admiration, vous rempliſſez votre but. A tort on vous reproche certain ſommeil. Votre ame douce & bonne, quoique très-guerriere, ne voulut jamais permettre à vos yeux d'être témoins des atrocités de Verſailles. On vous reproche de l'ambition ; elle vous fait, dit-on, déſirer le dernier période de la grandeur. Un Philoſophe comme vous, j'en ſuis sûr, doit ſavoir s'apprécier, & je ſoutiens que cette ambition ſi redoutée n'eſt point dans votre caractere. Vous menez votre armée *badaudiere* comme un troupeau de moutons ! Eſt-ce là un reproche à vous faire, quand la queſtion de ſavoir ſi c'eſt la bêtiſe

de l'armée, ou votre génie qui en eſt cauſe, n'eſt pas encore décidée ? Non, vous êtes *un grand homme*. Je le dis en trois mots, & la méchanceté ſeule peut vous appliquer ce couplet :

Air : *Chanſons*, *Chanſons*.

En vain ſur les mœurs chacun gronde,
Toujours régnera dans le monde
La fauſſeté ;
Celui dont la candeur nous frappe,
Devient l'homme qui nous attrape ;
C'eſt vérité.

F I N.